

# Appréciation portée sur la conjoncture par les délégués aux relations avec l'économie régionale

Résumé du rapport destiné à la Direction générale de la Banque nationale suisse pour l'examen trimestriel de la situation de septembre 2008

Les délégués de la Banque nationale suisse aux relations avec l'économie régionale sont en contact permanent avec de nombreuses entreprises des divers secteurs et branches de l'économie. Leurs rapports, qui reflètent une appréciation subjective des entreprises, constituent une source supplémentaire d'informations pour porter un jugement sur la situation économique. Les principaux résultats tirés des entretiens sur la situation actuelle et future de l'économie, entretiens qui ont été menés durant les mois de juin à août 2008, sont résumés ci-après.

## Résumé

Les quelque 170 représentants de divers secteurs et branches économiques avec lesquels les délégués aux relations avec l'économie régionale se sont entretenus entre juin et août 2008 ont de nouveau estimé que la marche des affaires était bonne, voire très bonne. Les perspectives sont toutefois grevées d'un assombrissement du climat général. Ces derniers mois, un affaiblissement de la demande a été perceptible dans plusieurs secteurs. Dans d'autres, une évolution semblable est attendue pour les derniers mois de l'année en cours et en 2009. Ainsi, les signes de ralentissement conjoncturel se sont amplifiés, à l'instar des incertitudes,

depuis le précédent Bulletin trimestriel. Cependant, dans de nombreux cas, il s'agit davantage d'une normalisation bienvenue, qui devrait permettre de neutraliser les goulets d'étranglement, que d'un véritable effondrement de la demande. Par conséquent, de nouveaux investissements sont prévus. De ce point de vue, les interlocuteurs de la BNS considèrent que la politique de crédit des banques ne pose actuellement aucun problème. Selon le cas, les effectifs devraient rester stables ou même continuer de croître prudemment.

La tendance haussière des prix de vente se poursuit en raison, d'une part, de l'augmentation des coûts de production et, d'autre part, de la vigueur de la demande.

# 1 Production

## Industrie

Dans l'ensemble, le taux d'utilisation des capacités de production s'est maintenu à un niveau élevé, voire très élevé, dans l'industrie. En conséquence, les investissements sont restés soutenus, et seules quelques rares entreprises ont évoqué des réductions des futurs plans d'investissement. Les interlocuteurs de la BNS ont signalé qu'à ce jour, et malgré la crise financière, les entreprises ont pu bénéficier de conditions de crédit inchangées, ce qui s'explique également par leur situation bénéficiaire toujours satisfaisante. Cependant, certains d'entre eux présumant que, si les résultats des entreprises devaient se détériorer à l'avenir, l'accès au financement bancaire pourrait rapidement se révéler plus délicat. Aussi, pour nombre d'entre elles, l'autofinancement est-il devenu un objectif stratégique.

Même dans les cas où l'on a constaté un affaiblissement ou une stagnation de la demande, les interlocuteurs se déclarent satisfaits du niveau des chiffres d'affaires. La demande provenant des pays émergents d'Asie, d'Amérique latine, d'Europe centrale et orientale, ainsi que celle émanant des pays exportateurs de pétrole, est restée particulièrement élevée. L'appréciation de la demande venant d'Europe occidentale, des Etats-Unis et du Japon s'est avérée plus contrastée.

La vigueur de la croissance diverge de manière relativement prononcée d'une branche à l'autre de l'industrie. Les produits de niche et de luxe (la technologie médicale, les techniques énergétiques et l'horlogerie) continuent de profiter d'une forte dynamique. Par contre, un tassement voire, dans certains cas, un recul des entrées de commandes est perceptible au niveau des biens d'équipement classiques (électronique et machines) et dans certaines branches axées sur la consommation (par exemple, les sous-traitants de l'industrie automobile). Quant aux perspectives à court terme, les interlocuteurs se sont montrés confiants pour la plupart, grâce aux carnets de commande bien garnis. La majorité des entreprises s'attendent à une croissance – en partie nettement – plus modeste en 2009.

## Services

Dans le commerce de détail, l'évolution s'est avérée encore plus hétérogène qu'au printemps. Bien que l'on ait observé un recul de l'indice du climat de consommation, ce dernier s'est révélé glo-

bialement favorable jusqu'en août. Cette constatation s'applique aux grands distributeurs comme aux petits commerces spécialisés. Le secteur de l'alimentation et celui des produits de luxe, notamment, ont enregistré un accroissement vigoureux de leurs chiffres d'affaires. Dans les zones transfrontalières, les fournisseurs ont encore pu tirer parti d'une compétitivité accrue en matière de prix par rapport à l'étranger. Par contre, d'autres interlocuteurs ont signalé un ralentissement de la dynamique de la demande. Ils s'attendent, pour la plupart, à un tassement des chiffres d'affaires dans un avenir proche.

Dans l'hôtellerie, la marche des affaires est demeurée bien orientée. Dans nombre de cas, les excellents résultats enregistrés en 2007 ont même pu encore être améliorés. A l'exception de la région bâloise, l'Euro 08 n'a pas eu d'influence positive sur le plan quantitatif. Dans les villes accueillant l'événement, le nombre de nuitées a même régressé par rapport à son niveau de juin 2007. Cependant, la consommation des hôtes s'est avérée plus élevée. En outre, les hôtels ont pu imposer une hausse de leurs tarifs. En juillet, cette tendance favorable s'est tout d'abord poursuivie dans l'ensemble. Les perspectives pour 2009 diffèrent quant à elles d'un segment à l'autre de la clientèle. Dans le domaine de l'événementiel d'entreprise et des congrès, les sociétés se montrent désormais plus soucieuses de limiter leurs frais. Dans le tourisme privé, les réservations pour la saison d'hiver demeurent relativement modestes, notamment celles des hôtes venant d'Allemagne et d'Italie. Par ailleurs, il se pourrait que les réservations de groupes de touristes asiatiques diminuent en raison de la hausse du prix des billets d'avion due au prix du pétrole. De leur côté, les représentants de l'hôtellerie de luxe se sont déclarés confiants.

L'appréciation de la marche des affaires dans la branche des transports s'est également avérée nuancée. Les interlocuteurs ont notamment signalé que la demande, qui était en partie déjà très soutenue, s'est affaiblie dans le domaine des échanges de biens. En revanche, pour les entreprises actives dans les secteurs de la navigation, du transport ferroviaire et aérien liés au tourisme, l'évolution est demeurée satisfaisante. Dans le secteur des services aux entreprises, la situation était là aussi hétérogène. Dans le domaine des activités de conseil technique et juridique, ainsi que dans l'informatique, les volumes d'affaires ont continué de croître. Par contre, avec l'accalmie de la demande

de main d'œuvre, l'activité a perdu un peu de sa vigueur dans les entreprises de travail temporaire.

Comme les mois précédents, les interlocuteurs du secteur bancaire ont signalé que la situation demeurait difficile dans le domaine de la gestion de fortune. Les turbulences sur les marchés financiers se sont traduites par un fléchissement parfois massif du volume des opérations et, par conséquent, des commissions encaissées. En revanche, les activités de crédit ont de nouveau constitué un pilier important. Les crédits hypothécaires et les crédits aux entreprises ont, pour leur part, encore progressé. Toutefois, les marges d'intérêts ont continué à se réduire tendanciellement. Les représentants des banques ont déclaré ne pas avoir durci les conditions de crédit, confirmant ainsi les affirmations des interlocuteurs issus des autres secteurs économiques.

Pour d'autres prestataires de services (la restauration, les assurances, le commerce de gros et les services de nettoyage), la marche des affaires est actuellement jugée stable ou en voie d'amélioration.

### **Construction et immobilier**

Les interlocuteurs de la construction se sont montrés satisfaits de la situation économique. La marche des affaires se maintient toujours à un niveau élevé. Certes, les entrées de commandes ont une nouvelle fois reculé ici et là, mais cette évolution est considérée comme une normalisation de la situation. La construction de logements et, notamment, l'accroissement des travaux de rénovation, constituent des piliers de ce secteur. Dans le domaine de la construction d'immeubles destinés à l'industrie, à l'artisanat et au commerce, les principales impulsions au niveau de la demande sont venues essentiellement de l'industrie et de l'hôtellerie. Le génie civil a connu, pour sa part, une évolution très contrastée selon les régions. Les prix des appartements en propriété par étage et des maisons familiales ont poursuivi leur ascension. Dans la plupart des cas, cette évolution des prix a été qualifiée de justifiée, compte tenu de la situation encore tendue sur le marché du logement. En raison des coûts élevés des matières premières (acier, verre), les prix de la construction sont aussi nettement restés orientés à la hausse.

## **2. Marché du travail**

Sur le marché du travail, la demande demeure robuste, même si, dans certaines entreprises, le nombre d'heures supplémentaires a diminué et si les plans d'embauche témoignent en général d'une plus grande prudence. La majorité des entreprises table sur des effectifs stables, voire en légère augmentation. Une réduction du personnel n'a été évoquée qu'à de rares exceptions. Différents secteurs ont signalé qu'ils rencontrent encore des difficultés pour recruter de la main-d'œuvre qualifiée.

En vue des prochaines négociations salariales, le renchérissement constitue une importante valeur de référence. Les interlocuteurs de la BNS évaluent les augmentations de salaire entre 1% et 3,5%, la plupart des entreprises tablant sur une hausse des salaires nominaux de 2,5%. Rares sont les interlocuteurs qui ont évoqué une dynamique salariale plus forte. En général, le cas s'est présenté pour des entreprises ayant enregistré très récemment des gains de productivité supérieurs à la moyenne et faisant état d'une situation bénéficiaire extrêmement favorable.

## **3. Prix, marges et situation bénéficiaire**

Cette fois encore, les prix de l'énergie et des matières premières se sont trouvés au cœur des discussions. Malgré la correction survenue pendant l'été, ils demeurent élevés. Par conséquent, en 2008, les entreprises ont déjà largement répercuté sur les prix l'accroissement des coûts. En général, les clients ont accepté les relèvements des prix, à l'exception de certains secteurs de l'industrie chimique. Cependant, les prix n'ont pas toujours pu être relevés au même rythme que les coûts, ce qui continue de grever les marges d'exploitation. Les entreprises interrogées prévoient de nouveaux ajustements des prix en 2009. La faiblesse du dollar des Etats-Unis ayant également conduit à des pertes de marges considérables, les entreprises à vocation exportatrice se réjouissent du récent redressement de la monnaie américaine.